



# ACER

**LES AMIS DES COMBATTANTS EN ESPAGNE REPUBLICAINE**

108 boulevard Berthier – 75017 PARIS  
<http://www.acer-aver.fr>  
conception : Imprimerie LNI  
coordination : Claire Rol-Tanguy

BULLETIN DE LIAISON N° 27 - MAI 2013

## l'Editorial

Claire ROL-TANGUY,  
Secrétaire Générale

Nous espérons nous retrouver nombreux –adhérents de l'ACER franciliens et provinciaux- lors de notre prochaine ASSEMBLEE GENERALE qui se tiendra le samedi 8 juin 2013, à la Mairie du 19e

arrondissement de Paris\* ; à cette occasion- institutionnelle et militante- nous ferons le point de nos nombreuses initiatives pour développer les activités de notre association, et nous écouterons les communications des adhérents. Nous terminerons comme d'habitude par un repas convivial.

Nous préparons activement le voyage de l'ACER du 75e anniversaire de la bataille de l'Ebre, qui se déroulera la dernière semaine d'octobre 2013, du 27 octobre au 2 novembre 2013 (si vous êtes intéressés par ce voyage, faites-le nous déjà savoir).

Le programme n'est pas entièrement bouclé, mais nous participerons le 28 octobre à Barcelone aux célébrations officielles de la Despedida des Brigades Internationales, puis nous ferons un périple le long de l'Ebre aux endroits stratégiques de la contre-offensive républicaine, avec une halte notamment à Campredo pour inaugurer un monument, jusqu'à la Terra Alta del Ebro (Sierra Pandols et Caballs). Nous rencontrerons nos amis espagnols et étrangers qui oeuvrent comme nous à la préservation de la mémoire historique de la guerre d'Espagne et de l'engagement volontaire des internationaux pour la République espagnole.

Au plaisir de nous retrouver lors de ces manifestations toujours riches en échanges et en émotion !

\*AG du 8 juin 2013, de 9 à 12 h 30 – 5-7 Place Armand-Carrel – 75019 Paris (métro Laumière sur la ligne 5) - Repas dans un restaurant du quartier (participation 29 euros)

## Des héros ordinaires

« Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes... ».

Ce célèbre vers d'Aragon me vient à l'esprit pour évoquer les volontaires partis en Espagne. C'étaient, en effet des « gens de peu », des « gens de rien », « des petites gens ». Le vocabulaire est parfois effrayant pour désigner les humbles.

Et pourtant, ces hommes et femmes ordinaires laissent leur famille, leurs amis, leur travail pour aller combattre en Espagne. Ces hommes et ces femmes, nous voulons les nommer, dire leur situation familiale, leur métier, leur appartenance syndicale et politique, leur vie en Espagne.

Les nommer et dire pour ne pas les oublier. Les nommer et dire les valeurs de solidarité, de fraternité et de progrès social qui les animaient.

Tel est le sens de notre projet : mettre sur notre site internet tous les volontaires, français et émigrés, qui résidaient en France avant de rejoindre les soldats de la République espagnole.

Nous sommes une équipe de dix bénévoles (Georges Bertrant-Puig, Martin Blanc, Annie Flores, Bernard Foucault, Demetrio Gonzalez, Michel Guenkine, Anna Le-Oc-Mach, Thomas Paulo, Rémi Thomas, qu'ils en soient ici vivement remerciés) qui dépouillent les microfilms comportant des milliers de fiches sur les volontaires que l'ACER et la BDIC ont achetés au centre russe RGASPI de Moscou.

Que vous soyez en région parisienne ou en province, nous avons aussi besoin de vous, car peu a été fait pour leur donner la parole. Faites-nous part de vos témoignages, des documents que vous possédez.

Aidez-nous dans nos recherches pour enrichir leur parole.

Savez-vous qu'en 1938, la presse régionale du Parti Communiste Français comportait soixante-quatre titres ? Cette presse est une véritable mine d'informations qui nous permet de mieux comprendre le sens de leur combat. Ainsi le tourangeau Gilbert Fortin qui, dans « la Voix du Peuple de Touraine » du 29 janvier 1938, nous raconte comment « à chaque fois que nous descendons du front, nous allons au repos dans un petit village, et en repartant nous faisons une collecte pour les enfants du village ».

La fraternité avec le peuple espagnol s'exprimait, non seulement dans le fracas des armes, mais aussi au quotidien, et ces humbles nous auraient dit tout simplement « j'ai fait ce que je devais faire ».

Ramon Chicharro

## SOMMAIRE

### - EDITO

#### Des Héros ordinaires

( page 1 )

### - 6e marche du Jarama Casa de las Flores

( page 2 )

### - poème de Neruda

( page 3 )

### - les 4 Danois

( page 4 )

### - MAHJ

#### Disparitions

( page 5 )

### - 70e anniv. Nantes

### - Rue des Républicains espagnols à Bobigny

( page 6 )

### - nouvelles d'Argentine

### - L'exode

( page 7 )

### - Montée au mur des Fédérés

#### Souscription F. Boix

#### Tee-shirts ACER

#### Rappel cotisation 2013

( page 8 )

# Délégation de l'ACER à la 6<sup>e</sup> MARCHE DU JARAMA

Madrid - février 2013

En hommage aux combattants républicains et aux volontaires des Brigades internationales qui ont été, à la bataille du Jarama en février 1937, les acteurs de la défaite militaire mémorable des nationalistes de Franco et de leurs alliés fascistes européens, l'AABI a organisé le 15 février sur les lieux où se sont déroulés les combats, au sud-est de Madrid, une marche mémorielle, la 6<sup>ème</sup>.

Près de 300 personnes, parmi lesquelles de nombreux Espagnols, ont participé à cette nouvelle initiative pour commémorer le souvenir de cet engagement au cours duquel l'action des B.I., au prix de très grands sacrifices, a été décisive pour sauver Madrid. Le thème de la marche cette année se proposait d'honorer plus particulièrement les volontaires de la 14<sup>ème</sup> brigade «la Marseillaise». A ce titre, l'ACER a été invitée à s'exprimer à plusieurs reprises. Les participants britanniques et les Irlandais venus avec IBMT étaient les plus nombreux. D'autres organisations mémorielles, dont l'ACER avec une dizaine de participants, étaient également venues du Danemark, des Etats-Unis, d'Allemagne (KFSR) et d'Italie.

Claire ROL-TANGUY, secrétaire générale de l'ACER, conduisait notre délégation. Joseph et Vincent ALMUDEVER, anciens combattants de l'Armée républicaine et des Brigades internationales, nous ont encore une fois gratifiés de leur présence et de leur participation active à chacun des rendez-vous de cette manifestation du souvenir : vendredi 15 février à l'Aténée de Madrid, tout d'abord, lors de la réunion préparatoire à cette 6<sup>ème</sup> marche ; samedi 16 février, le jour de la marche, lors de l'hommage aux B.I. au monument qui leur est consacré à Morata de Tajuna, et lors du déjeuner qui a réuni ensuite l'ensemble des participants, puis au cimetière de Morata de Tajuna en fin d'après midi. Dimanche 17 février, Joseph et Vincent se joindront encore à nous pour participer à

l'ultime rassemblement organisé par l'AABI à la Cité Universitaire pour un dernier hommage aux BI, sur la place du monument qui leur est consacré.

Au cimetière de Morata de Tajuna, un hommage a enfin été rendu à François MAZOU, décédé en 1999. Ancien brigadiste ayant combattu dans les rangs de la 15<sup>ème</sup> Brigade et membre de l'AVR, François MAZOU a œuvré pendant de nombreuses années contre l'oubli et pour la mémoire de ses camarades morts au cours de cette bataille. L'action solitaire mais déterminée qui a été la sienne pendant plusieurs années pour la «récupération et la réhabilitation» de cette mémoire, celle de près de 5000 combattants brigadistes et républicains retrouvés dans des fosses communes, n'a pas été vaine. Après avoir suscité un mouvement d'opinion en France, en Europe et dans le monde, les autorités espagnoles consentiront, au final, et après bien des démarches, à lui apporter leur concours pour la réalisation d'un mémorial en hommage à ces combattants dans le cimetière de Morata de Tajuna, sur lequel a été gravée cette inscription : « à la mémoire des combattants espagnols et des brigadistes internationaux qui tombèrent à la bataille du Jarama en défendant la Liberté de l'Espagne, de l'Europe et du monde ».

Tous nos remerciements à Isabel PINAR, à Severiano MONTERO, à Vincent GONZALEZ de l'AABI et à tous ceux qui ont organisé et concouru au succès de cette nouvelle marche, une manifestation au service de la mémoire historique.

**Jean-Paul CHANTEREAU**



## CASA DE LAS FLORES – MADRID



Pablo NERUDA était Consul du Chili à Madrid lorsque la guerre éclate en Espagne. Il habitait un appartement dans un immeuble appelé La Casa de las Flores (la maison des fleurs) dans le quartier d'Argüelles. Il était l'ami des grands poètes et intellectuels de l'époque : Federico Garcia Lorca, Rafael Alberti, Miguel Hernandez et bien d'autres. L'assassinat de Federico Garcia Lorca par les franquistes le bouleversa profondément. Il écrit alors son recueil de poèmes *España en el Corazón* (L'Espagne au cœur) qui sera publié en 1937. Sa poésie prend ici une tonalité politique et sociale. Pablo NERUDA rend un hommage vibrant à l'Espagne républicaine, c'est un hymne à la gloire du peuple en lutte pour sa liberté.

Le poème ci-après est extrait de ce recueil.

**Soledina Chantereau**



## Explico algunas cosas (Pablo Neruda, 1937)

Preguntaréis: Y dónde están las lilas?  
Y la metafísica cubierta de amapolas?  
Y la lluvia que a menudo golpeaba  
sus palabras llenándolas  
de agujeros y pájaros?  
Os voy a contar todo lo que me pasa.  
Yo vivía en un barrio  
de Madrid, con campanas,  
con relojes, con árboles.  
Desde allí se veía  
el rostro seco de Castilla  
como un océano de cuero.  
Mi casa era llamada  
la casa de las flores, porque por todas partes  
estallaban geranios: era  
una bella casa  
con perros y chiquillos.  
Raúl, te acuerdas?  
Te acuerdas, Rafael?  
Federico, te acuerdas  
debajo de la tierra,  
te acuerdas de mi casa con balcones en donde  
la luz de junio ahogaba flores en tu boca?  
Hermano, hermano!  
Todo  
eran grandes voces, sal de mercaderías,  
aglomeraciones de pan palpitante,  
mercados de mi barrio de Argüelles con su estatua  
como un tintero pálido entre las merluzas:  
el aceite llegaba a las cucharas,  
un profundo latido  
de pies y manos llenaba las calles,  
metros, litros, esencia  
aguda de la vida,  
pescados hacinados,  
contextura de techos con sol frío en el cual  
la flecha se fatiga,  
delirante marfil fino de las patatas,  
tomates repetidos hasta el mar.  
Y una mañana todo estaba ardiendo  
y una mañana las hogueras  
salían de la tierra  
devorando seres,  
y desde entonces fuego,  
pólvora desde entonces,  
y desde entonces sangre.  
Bandidos con aviones y con moros,  
bandidos con sortijas y duquesas,  
bandidos con frailes negros bendiciendo  
venían por el cielo a matar niños,  
y por las calles la sangre de los niños  
corría simplemente, como sangre de niños.  
Chacales que el chacal rechazaría,  
piedras que el cardo seco mordería escupiendo,  
víboras que las víboras odiaran!  
Frente a vosotros he visto la sangre  
de España levantarse  
para ahogaros en una sola ola  
de orgullo y de cuchillos!  
Generales  
traidores:  
mirad mi casa muerta,  
mirad España rota:  
pero de cada casa muerta sale metal ardiendo  
en vez de flores,  
pero de cada hueco de España  
sale España,  
pero de cada niño muerto sale un fusil con ojos,  
pero de cada crimen nacen balas  
que os hallarán un día el sitio  
del corazón.  
Preguntaréis por qué su poesía  
no nos habla del sueño, de las hojas,  
de los grandes volcanes de su país natal?  
Venid a ver la sangre por las calles,  
venid a ver  
la sangre por las calles,  
venid a ver la sangre  
por las calles!

## J'explique certaines choses (Pablo Neruda, 1937)

Vous allez demander: Où sont donc les lilas ?  
Et la métaphysique couverte de coquelicots ?  
Et la pluie qui frappait si souvent  
vos paroles les remplissant  
de brèches et d'oiseaux ?  
Je vais vous raconter ce qui m'arrive.  
Je vivais dans un quartier  
de Madrid, avec des cloches,  
avec des horloges, avec des arbres.  
De ce quartier on apercevait  
le visage sec de la Castille  
ainsi qu'un océan de cuir.  
Ma maison était appelée  
la maison des fleurs, parce que de tous côtés  
éclataient les géraniums : c'était  
une belle maison  
avec des chiens et des enfants.  
Raoul, te souviens-tu ?  
Te souviens-tu, Rafael ?  
Federico, te souviens-tu  
sous la terre,  
te souviens-tu de ma maison et des balcons où  
la lumière de juin noyait des fleurs sur ta bouche ?  
Frère, frère !  
Tout  
n'était que cris, sel de marchandises,  
agglomérations de pain palpitant,  
marchés de mon quartier d'Arguelles avec sa statue  
comme un encier pâle parmi les merluches :  
l'huile arrivait aux cuillères,  
un profond battement  
de pieds et de mains emplissait les rues,  
mètres, litres, essence  
profonde de la vie,  
poissons entassés,  
contexture de toits cernés d'un soleil froid dans lequel  
la flèche se fatigue,  
déirant ivoire des fines pommes de terre,  
tomates recommencées jusqu'à la mer.  
Et un matin tout était en feu  
et un matin les bûchers  
sortaient de terre  
dévourant les êtres vivants,  
et dès lors ce fut le feu,  
ce fut la poudre,  
et ce fut le sang.  
Des bandits avec des avions, avec des maures,  
des bandits avec des bagues et des duchesses,  
des bandits avec des moines noirs pour bénir  
tombaient du ciel pour tuer des enfants,  
et à travers les rues le sang des enfants  
coulait simplement, comme du sang d'enfants.  
Chacals que le chacal repousserait,  
pierres que le dur chardon mordrait en crachant,  
vipères que les vipères détesteraient!  
Face à vous j'ai vu le sang  
de l'Espagne se lever  
pour vous noyer dans une seule vague  
d'orgueil et de couteaux!  
Généraux  
de trahison :  
regardez ma maison morte,  
regardez l'Espagne brisée :  
mais de chaque maison morte surgit un métal ardent  
au lieu de fleurs,  
mais de chaque brèche d'Espagne  
surgit l'Espagne,  
mais de chaque enfant mort surgit un fusil avec des  
yeux,  
mais de chaque crime naissent des balles  
qui trouveront un jour l'endroit  
de votre cœur.  
Vous allez demander pourquoi votre poésie  
ne parle-t-elle pas du rêve, des feuilles,  
des grands volcans de votre pays natal ?  
Venez voir le sang dans les rues,  
venez voir  
le sang dans les rues,  
venez voir le sang  
dans les rues !

## Trois frères danois et un camarade : portrait des quatre premiers volontaires danois dans la guerre d'Espagne

Allan Christiansen, représentant de l'Association mémorielle des brigadistes danois avec lequel nous avons partagé au cours de ces dernières années en Espagne « le devoir de mémoire », nous a adressé un récit : « Trois frères danois et un camarade », que nous sommes heureux de publier dans notre bulletin. La suite de ce récit historique sera publiée dans le prochain numéro. L'intégralité du texte est sur notre site : [www.acer-aver.fr](http://www.acer-aver.fr)

« Ce fut peu après l'anniversaire d'Aage qui fêtait ses 18 ans le 8 août 1936. Mon autre frère, Kaj et un camarade, Hans Petersen, qui travaillaient ensemble dans les usines Hartmann, avaient parlé de leur désir de partir en Espagne. Moi, je voulais y aller et Aage aussi... ». C'est ainsi que Harald Nielsen racontait comment ils avaient pris la décision de partir en Espagne. Ils pensaient qu'Aage était trop jeune pour y aller mais lui, à 18 ans, il se sentait suffisamment âgé pour décider lui-même ce qu'il voulait faire. Tous les quatre étaient membres des Jeunesses Communistes Danoises (DKU) et se réunissaient fréquemment chez les Jeunes Communistes à Bjelkes Allé à Norrebro, un quartier de Copenhague. Ils y discutaient politique et tout particulièrement de la situation politique en Espagne. Lorsque tous les autres apprirent que ces quatre jeunes voulaient partir en Espagne, ils s'enthousiasmèrent et décidèrent de faire une collecte d'argent pour leur payer le voyage. Eux aussi contribuèrent personnellement avec leur salaire d'une semaine.

Kaj avait 21 ans et Hans Peterson, le plus âgé, en avait 26. Il était mécanicien. Harald avait 24 ans ; il était boucher de profession et Aage travaillait dans la construction de routes et voies publiques.

Qu'est-ce qui a poussé ces trois frères à partir en Espagne ? Il est difficile de répondre à cette question, mais il faudrait certainement chercher la réponse dans l'histoire individuelle de ces jeunes. Ils habitaient un appartement avec deux chambres, cuisine et salle de bains, à Skyttegade, une rue de Norrebro. Leur père était forgeron, syndicaliste et travailleur infatigable. Ils étaient neuf frères et ils ont tous été obligés de commencer à travailler très jeunes. Chez eux on parlait politique très souvent. Harald, Kaj et Aage étaient membres des Jeunesses Communistes et n'étaient pas toujours d'accord avec leur père.

Dans le Danemark des années 30, il y avait beaucoup de chômage. Ils voyaient les conséquences du chômage qui les touchait de très près. Mais ils savaient aussi qu'ils ne devaient pas tolérer l'injustice. Par exemple, lorsque l'on expulsait quelqu'un de chez lui pour loyer impayé, son père et d'autres personnes du quartier l'aidaient à remonter les meubles et demandaient au policier de service de disparaître au plus vite et de ne plus jamais revenir.

Au Danemark, il y a eu aussi des épisodes de racisme. KU, les Jeunesses Conservatrices, avaient des idées pro-

fascistes. Elles avaient l'habitude d'aller dans les quartiers de travailleurs et souvent il y avait des bagarres avec les membres des Jeunesses Communistes.

### Départ en Espagne

Ils ne connaissaient pas grand-chose sur la situation en Espagne mais ils savaient que là-bas on avait besoin d'aide pour lutter contre les fascistes. Ils voulaient y aller avant qu'il ne soit trop tard. Un jour du mois d'août 1936 ils prirent leur sac à dos et leur vélo et quittèrent leur famille et leurs amis. Leur mère était très triste, évidemment, mais leur père lui dit pour la consoler « ils reviendront bientôt certainement ». « Et nous le croyions aussi » raconte Harald.

Ce fut un voyage plein d'expériences que les trois frères et Hans Peterson ont entrepris. Leur carte de membre des Jeunesses Communistes leur a souvent permis d'être logés et nourris en traversant l'Allemagne.

Les gendarmes français confisquèrent leur vélo à la frontière car le caissier d'une banque allemande les ayant escroqués lorsqu'ils ont changé de l'argent en leur donnant de faux billets, ils n'ont pas pu payer la taxe pour leur vélo comme cela se faisait à cette époque. Ils ont dû, par conséquent, continuer à pied et faire de l'auto-stop. Ils mangeaient des fruits des arbres et arbustes qu'ils trouvaient sur leur route et la nuit ils allaient dans les champs traire les vaches pour avoir un peu de lait. La dernière étape, de Verdun à Paris, ils l'ont parcourue à bord d'un camion qui transportait des cochons. A Paris, ils ont eu un accueil solidaire avec la cause pour laquelle ils allaient lutter. Les taxis les transportaient et faisaient des collectes auprès des autres chauffeurs de taxi. L'argent servait à payer leur séjour à Paris et le reste du voyage.

Il semble que le départ en Espagne fut retardé car le bureau du Komintern à Paris n'avait pas encore pris de décision concernant l'aide spontanée à la République espagnole qui arrivait de partout.

Lorsque leur séjour à Paris leur sembla trop long, ils décidèrent de continuer seuls. A Fontainebleau un chauffeur de camion leur permit de monter à bord, il transportait des pierres tombales. C'était un peu macabre mais enfin, ils espéraient qu'elles ne serviraient pas pour leur propre tombe. Plus tard, un taxi qui allait vers le sud les prit. Là-bas, ils montraient leur carte dans les bureaux des syndicats. La plupart des syndicats soutenaient le Front Populaire. Ils leur donnaient à manger et parfois leur indiquaient un lieu pour dormir.

A Perpignan, près de la frontière espagnole, ils rencontrèrent un militaire autrichien appelé Rudi qui leur offrit son aide pour passer la frontière. La seule chose qu'ils devaient faire c'était de se mêler aux voyageurs dans le train. C'est ce qu'ils firent et c'est ainsi que nos quatre danois atteignirent leur but début septembre. La guerre d'Espagne avait commencé depuis un mois et demi.

(La suite dans notre prochain bulletin)

Allan Christiansen



de gauche à droite: Aage Nielsen, Harald Nielsen, Johnny Nielsen et au premier plan, un camarade



Aage, avec l'Humanité



Hans Petersen



Au Lillebæltsbroen (un pont entre Fyn et Jylland au Danemark) en août-septembre 1936, en route vers l'Espagne. De gauche à droite: Hans Petersen, Aage et Kaj Nielsen.

## Après-midi d'étude sur les 7 000 volontaires des Brigades internationales

Pendant la magnifique exposition sur la Valise mexicaine que nous offre jusqu'au 30 juin le Musée d'art et d'histoire du judaïsme à Paris de nombreux débats très intéressants sont organisés. Ils font presque toujours salle comble et les 200 places de l'auditorium n'y suffisent pas. Le 21 avril, après une visite guidée de l'exposition suivie par plus de 60 adhérents de l'ACER, une trentaine assistaient à une conférence sur les 7000 juifs volontaires des Brigades internationales animée par Michel Lefebvre, journaliste au Monde.

A la tribune, aux côtés de Rémy Skoutelsky, auteur de l'ouvrage de référence «L'espoir guidait leur pas», nous voyons un «historien du communisme» comme Jean-Jacques Marie. Celui-ci, sur la base du seul témoignage de Sygmunt Stein, un brigadiste dont les carnets auraient été traduits du yiddish au début des années 50 à Brooklyn prétend dans sa postface mettre fin au mythe des Brigades internationales. Tout au long de la soirée, Gila Lustiger, la fille d'Arno Lustiger l'auteur de Shalom Li-

bertad, Dorota Felman et Alexandre Adler, fille et fils de brigadistes nous livrent des témoignages émouvants tous à rebours des thèses de Jean-Jacques Marie. Anne Mathieu l'universitaire nous présente le rôle de nombreux intellectuels juifs communistes qui luttent avec leurs armes, la plume ou le Leica comme les inventeurs du photo-reportage, Taro, Capa et Chim. Chacune des interventions jettent une pellette de terre sur les «travaux» de Jean-Jacques Marie qui ne répond qu'en affirmant que les orgies décrites par Sygmunt Stein sont typiques de la bureaucratie soviétique...

Pendant le débat, Claire Rol-Tanguy présente notre association et annonce le lancement du dictionnaire des volontaires en ligne.

L'estocade est portée de la salle aux «recherches» de Jean-Jacques Marie quand un intervenant déclare : «on peut légitimement s'interroger sur la fiabilité du témoignage, en pleine guerre froide alors que l'hystérie du mac-carthysme se dé-

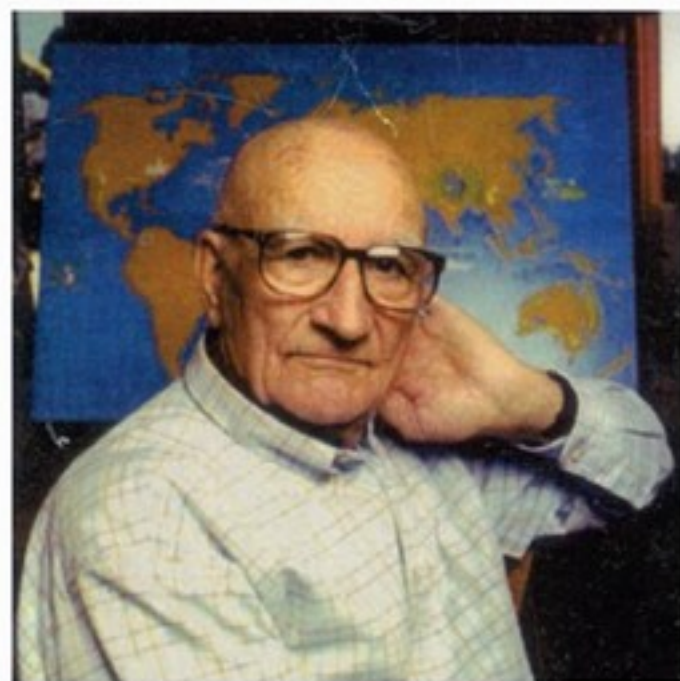
chaine aux États-Unis et que les vétérans de la Brigade Abraham Lincoln sont victimes de la chasse aux sorcières. De plus, le document est truffé de grossières contre-vérités. L'auteur, blessé est rapatrié en France, une fois rétabli il décide de reprendre le combat auprès des républicains espagnols. Pour rejoindre la base des Brigades, à Albacete, il passe par... Saragosse. Cette ville tombée aux mains des fascistes dès le début du coup d'état, le 18 juillet 1936 ne sera jamais reprise par les Républicains. Le seul mythe auquel Jean-Jacques Marie met fin ainsi, c'est celui de son sérieux d'historien.»

L'équivoque de la problématique du débat qui posait : les 7000 volontaires juifs des Brigades internationales complices du communisme ou antifascistes avant l'heure est levée, en 36 en Espagne, non, l'ennemi ce n'était pas le communisme. Hier comme aujourd'hui, le fascisme, voilà l'ennemi !

Pascal GABAY

## Disparitions

Jean Rivoual, itinéraire d'un marin engagé



«Trente-cinq ans de navigation ont été pour moi une véritable école de la connaissance», écrivait Jean Rivoual dans son livre «Entre calme et tempête, itinéraire d'un boulangier engagé». Jeannot, comme on l'appelait du côté de La Ciotat, était un homme discret.

Pourtant, il affichait une vie hors du commun. Du mousse sur le Winnipeg au timonier sur le Wyoming, Jean Rivoual pourrait être le héros d'un film d'aventure. La guerre d'Espagne ? Il en était sur les bateaux de France Navigation, chargeant jusqu'à la gueule à Mourmansk les armes pour la République espagnole puis accompagnant 2000 réfugiés jusqu'à Valparaiso. La Seconde Guerre mondiale ? Il en était sur les navires chargés de fuel ou d'armements qui, de New York aux côtes africaines, pouvaient être à tout moment torpillés par les sous-marins allemands.

Aux escales, il avait rencontré l'actrice Edwige Feuillère, le boxeur Marcel Cerdan et pas mal de «charmantes jeunes femmes». Puis, la guerre terminée, il a écumé le monde avec à chaque escale un souvenir marquant, au Vietnam par exemple. Jean Rivoual, c'était aussi

l'élus des marins CGT, le membre du Parti communiste français qui a payé cher son engagement, notamment aux chantiers navals de La Ciotat.

Avec Jean Rivoual, nous partions en voyage. Du détroit de Malacca à La Nouvelle-Orléans, d'Odessa à Saigon, du siège du comité d'entreprise des messageries maritimes à Paris au comité d'établissement de Marseille.

Des anecdotes à foison, une vie intense, une blessure jamais refermée après la mort de son frère fusillé par les nazis, son amour pour Gisèle, sa femme, et sa forte amitié pour ses camarades d'hier et d'aujourd'hui.

José Fort

George Sossenکو

C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que nous avons appris la disparition de George



SOSSENKO, ancien volontaire, engagé à 17 ans dans les Brigades internationales pour aider la République espagnole.

George, un ami et un camarade que nous avions plaisir à retrouver régulièrement en Espagne, lors des rendez-vous mémoriels de ces dernières années.

George avait une très bonne maîtrise de notre

langue qu'il avait apprise dans sa jeunesse dans notre pays, avant d'émigrer aux États-Unis.

C'est dans des unités combattantes libertaires que George se fixera pendant la guerre d'Espagne pour combattre le fascisme.

Lutter pour la Liberté, la démocratie, et la solidarité, pour un monde plus juste et plus fraternel constituera pour lui, toute sa vie, le gage de sa fidélité à ses idéaux de jeunesse.

L'ACER a adressé un message aux amis de la Brigade Lincoln aux U.S.A.

Erik Ellman



Cet ancien brigadiste a combattu le fascisme durant la guerre d'Espagne dans les rangs de la brigade Thaelmann.

Nous garderons de lui un souvenir amical et fraternel de notre rencontre à Madrid, à la Cité Universitaire en 2011, lors de la manifestation mémorielle organisée par l'AABI qui avait donné lieu à l'inauguration du monument élevé en hommage aux Brigades internationales. L'ACER a adressé un message de condoléances à sa famille.

## Nantes : 70<sup>ème</sup> anniversaire des « PROCES DES 42 ET DES 16 »

En 1942, les actes de sabotage contre l'occupant nazi se multiplient à Nantes. Trente-sept Communistes seront fusillés à l'issue du « Procès des 42 ». Parmi eux, cinq Républicains espagnols.

La transmission de cette histoire est essentielle à l'heure où les derniers témoins disparaissent, à l'heure où l'histoire subit une uniformisation dangereuse.

A l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du « Procès des 42 », l'ACER a été et mise à l'honneur.

Samedi 16 février à Nantes Cécile Rol-Tanguy a inauguré une rue portant les noms de deux victimes de la barbarie Nazie, au cours d'une émouvante manifestation au terrain du Bêle, en présence des autorités civiles et militaires, de Mr Robert Créange secrétaire général de la FNDIRP et de nombreux représentants d'associations.

Les prestations de la musique du 6<sup>ème</sup> régiment du génie d'Angers, l'appel aux morts par Claudine Merceron et Martine Ritz accompagné de poèmes et chants de la Résistance, donnèrent un fort relief à ce 70<sup>e</sup> anniversaire.

Dimanche 17 février hommage aux résistants espagnols fusillés le 13 février 1943. Réfugiés en France ils poursuivaient leur lutte contre le fascisme.

En présence des familles des fusillés, venus spécialement d'Espagne, l'ACER a été mise à l'honneur au cours de cette cérémonie en prononçant l'allocution.



*Cécile Rol-Tanguy en discussion avec Patrick Rimbart Maire de Nantes*



*Allocution par Manuel Duran*

Manuel Duran représentant départemental de l'ACER s'est adressé aux participants, tandis que Georges Bertrant-Puig membre du bureau déposait la gerbe de l'association.

La cérémonie fut suivie d'une rencontre à la salle des fêtes où plusieurs auteurs dédicacèrent leur ouvrage : Gabrielle Garcia, Luis Garrido, Dalia Escuer, Jean



*Pose de la gerbe de fleurs par Georges Bertrant-Puig*

Chauvin, Carlos Fernandez, et l'ACER avec « Espagne 1936-1939 Les Brigades Internationales ». Un repas Républicain Espagnol fut ensuite partagé avec les familles des fusillés espagnols et français suivi d'un récital de Manuel Salguero.

**Manuel DURAN**

## Rue des Républicains Espagnols à Bobigny

Quelle belle journée !

Le 13 avril 2013, à Bobigny (93), l'anniversaire de la Deuxième République espagnole fut fêté avec un jour d'avance, par l'inauguration d'une « Rue des Républicains espagnols ». La mairie de Bobigny (PCF), avait répondu positivement, à la demande des « Amis des Républicains Espagnols de la région parisienne », animés par la dynamique Rose Marie Serrano, pour qu'une rue rappelle l'épopée de cette Espagne Républicaine, exilée en France.

En fin de matinée, une centaine de personnes se réunissait, parmi eux bien sûr une majorité de descendants de Républicains, entourant Daniel Serrano ancien combattant, Ramiro Santisteban survivant de Mauthausen, Lucio Urbibia de La CNT. On notait également la présence de Eloi Martinez d'ASEREF, Jacques Milhas de Cuba-Sí, des militants du PCRF, de l'ACER et son superbe



drapeau porté fièrement par Jean Paul Chantereau, avec à ses côtés Pascal Gabay et Roberto Lamplé.

C'est par la lecture de poèmes, lus par Mr Muller, comédien vivant à Bobigny, que la cérémonie a commencé. La tonalité était donnée, ces poèmes ravivèrent cette émotion qui nous étreint à chaque fois que l'on célèbre cette épopée. Puis Madame la Maire, Catherine Peyge, rappela dans son discours l'histoire des Républicains Espagnols, de-

puis la victoire du Frente Popular jusqu'à Mauthausen, sans oublier de rappeler leur rôle dans la Résistance et la Libération de la France.

La plaque fut dévoilée par Daniel Serrano et Ramiro Santisteban, dans une atmosphère de recueillement et de joie à la vue de cette plaque. Puis des gorges émues chantèrent l'hymne républicain. La municipalité offrit alors un buffet dans une école du quartier. Repas entrecoupé d'interventions et de chants. JP Chantereau pour l'ACER rappela l'exemplaire lutte que mènent aujourd'hui les habitants de Marinaleda en Andalousie. Exemple démontrant que les valeurs qui animèrent les Républicains espagnols et les Brigadistes restent d'actualité.

Ce fut une magnifique cérémonie, espérons que d'autres municipalités d'Ile de France suivent l'exemple de Bobigny.

**Roberto LAMPLÉ**

## Nouvelles d'Argentine

**RENCONTRE A MAR DEL PLATA (Argentine), avec Jérónimo BORAGINA** qui, avec une petite équipe d'historiens de Mar del Plata, a fait de remarquables travaux de recherche sur les brigades internationales. Jérónimo est l'auteur de nombreux articles sur les Brigadistes argentins parus dans des revues d'histoire contemporaine, Allemagne, Etats Unis, Espagne et Royaume Uni. Il est aussi le réalisateur du documentaire «esos mismos hombres», sur les volontaires de son pays qui combattirent aux côtés de la République Espagnole. Le film fut présenté en 2006 au théâtre COLON à Mar Del Plata, devant plus de 600 personnes, puis à Buenos Aires quelques mois plus tard.

Nombreux furent ceux qui découvrirent une période glorieuse de leur histoire car, au delà du rôle des brigadistes qui se sont enrôlés pour combattre le fascisme, l'Argentine a été le pays qui, rapporté à son nombre d'habitants, a le plus aidé la République Espagnole, en aide médicale (médecins, infir-



Fanny EDELMANN et son mari

mières), médicaments et surtout aide alimentaire. Le travail de recherche sur les BI commença en 1999, au centre

Républicain Espagnol de Mar Del Plata qui a toujours accueilli les réfugiés espagnols, et qui reste le seul centre ouvert encore dans tout le pays.

Ainsi, dans cette ville, mais aussi à Buenos Aires, des témoignages directs ont pu être recueillis auprès de brigadistes, Bernardo LLOMPART, Luis Alberto QUESADA, et de nombreux autres, ainsi que les membres de leur famille, mais aussi Fanny EDELMANN, ex présidente du Parti Communiste Argentin, disparue il y a peu à l'âge de 103 ans. Cette haute figure de la lutte ouvrière en Argentine participa à l'organisation des BI sur le front de TERUEL en 1937, pendant la campagne d'hiver, en même temps qu'Antonio MACHADO qui s'y trouvait aussi durant cette période.

**Luis Rodriguez y Ana Piñeiro**

(le livre « Voluntarios de Argentina en la guerra civil española » est malheureusement épuisé)

## L'exode espagnol Une rencontre chargée d'émotion à ROUSSILLON (Isère)

Suite à la sortie du livre « L'exode espagnol », une exposition-rencontre-débat, s'est tenue le vendredi 15 mars 2013, à la bibliothèque du CIE de Rhodia à Roussillon.

L'animatrice Christine a rappelé les animations culturelles faites autour de l'immigration espagnole dans l'agglomération : expo sur le cantonnement espagnol, mosaïque sur la façade du club sportif Rhodia et maintenant ce débat autour du livre de Robert BUFFAT.

L'auteur de « L'exode espagnol » a ensuite rappelé cette période de l'histoire qui reste encore dans nos mémoires et qui a laissé de profondes cicatrices chez les immigrés espagnols. Après avoir parlé du putsch déclenché par Franco avec l'aide de Mussolini et Hitler, il cita Indira Gandhi, à l'époque premier ministre de l'Inde : « La république espagnole a été vaincue parce qu'on lui a dénié le droit de se défendre. Droit légitime qui était le sien, et qui a été bafoué en raison, d'une part de la force de la non-intervention, et d'autre part, de l'intervention brutale de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste. »

Robert Buffat rappela que le gouvernement français, issu du front populaire, avec à sa tête Léon Blum, refusa de fournir des armes à la République espagnole, malgré de nombreuses et imposantes manifestations, notamment



à Paris en août 1936.

Il termina en dédiant cette soirée à tous ceux qui ont dû fuir leur pays à cause de la répression franquiste.

Plusieurs personnes sont alors intervenues notamment Madame Francès pour témoigner sur son vécu, ce qui provoqua une profonde émotion dans l'assemblée.

Le Maire de Roussillon Marcel Berthouard remercia particulièrement tous ceux qui ont bien voulu apporter leurs

témoignages qui dans la période actuelle sont très importants pour nous aider à porter un jugement sur les événements qui nous entourent.

Autour du verre de l'amitié chacun a pu refaire le grand voyage vers un passé dramatique, encore vivant dans nos cœurs.

**Alain Bujard**

Si nos lecteurs sont familiers de ce qu'ont vécu les combattants de la guerre d'Espagne, peut-être le sont-ils moins de ce qu'ont vécu les familles pendant et après la guerre. C'est le mérite de Robert BUFFAT d'avoir rassemblé parmi ses amis de l'agglomération Roussillonnaise (Isère) les témoignages qui rendent compte des douleurs de celles et ceux qui ont fui la répression franquiste.

L'exil est la première douleur, qu'un accueil pas toujours bienveillant n'a pu qu'accroître. Soixante dix ans après, des voix se font entendre, fidèlement transcrites par Robert BUFFAT. C'est assurément un complément utile à la connaissance de la guerre d'Espagne. Commande par chèque (14€, frais de port inclus) à Robert BUFFAT 4, avenue Jules Ferry 38550 Le Péage de Roussillon.

## Hommage à la Commune de Paris 1871 le 25 mai 2013

Comme les années précédentes l'ACER est signataire de l'appel de l'association des Amis de la Commune de Paris à participer à la traditionnelle montée au Mur des Fédérés. Cette commémoration aura lieu samedi 25 mai 2013. L'accent sera mis pour ce 142<sup>ème</sup> anniversaire sur l'oeuvre de la Commune : " Pour la première fois le peuple à pris son destin en main face à la capitulation de Thiers qui a livré Paris aux prussiens. Il a créé les

bases d'une société plus juste, plus égalitaire, plus démocratique. L'oeuvre de la Commune trouve aujourd'hui une résonance dans l'actualité nationale et internationale."

Rendez-vous le 25 mai à 14h30 à l'entrée du cimetière du Père Lachaise, rue des Rondeaux, Paris 20<sup>ème</sup>. Les drapeaux, bannières, banderoles et autres signes identitaires sont les bienvenus.

le Bureau de l'ACER

## Souscription pour pérenniser la sépulture de Francisco BOIX

Francisco Boix était l'un des deux républicains espagnols affectés au laboratoire photographique du camp de Mauthausen qui ont contribué, au péril de leur vie, à cacher puis à faire sortir du camp des photos prises par des S.S. Francisco Boix a été cité comme témoin au procès de Nuremberg en janvier 1946 pour y présenter ces photos et les commenter.

Francisco Boix meurt à Paris à l'âge de 31 ans des suites de sa déportation. Sans aucune famille, c'est l'Amicale de Mauthausen qui a pris en charge les frais d'obsèques et les renouvellements successifs de la concession jusqu'en 2014. Actuellement la tombe se trouve dans un carré semi-abandonné du cimetière Parisien de Thiais. Afin de pérenniser cette sépulture, l'Amicale de Mauthausen souhaite faire transférer les restes de Francisco Boix dans une concession à perpétuité. Cette lourde dépense l'Amicale ne peut la supporter seule. Elle fait appel à notre générosité afin de préserver ce qu'elle considère comme une parcelle de son patrimoine symbolique.

L'ACER participe à cette souscription, et vous engage à y participer en envoyant vos dons à l'Amicale de Mauthausen, 31 Boulevard Saint-Germain.75005 Paris, en précisant : « Pérennisation de la sépulture de Paco BOIX ».



**Vous les retrouvez chaque année à la fête de l'Humanité, mais vous pouvez aussi vous faire envoyer chez vous tee-shirts et drapeaux de la République Espagnole**

Contactez Soledina Chantereau (par courrier 108 avenue Berthier à Paris 17<sup>e</sup>), ou par courriel ([sole.secades@yahoo.fr](mailto:sole.secades@yahoo.fr)) en précisant le modèle choisi, la taille (S-M-L-XL), et le nombre (15 euros le tee-shirt).

## Cotisation 2013 - rappel

Rappelons que l'activité et le dynamisme de l'ACER reposent sur le dévouement actif de nombre de ses membres, la volonté de porter et de préserver la mémoire de nos aînés ainsi que sur les moyens financiers que nous procurent,

chaque année, les cotisations des adhérents.

C'est pourquoi, si ce n'est pas déjà fait, nous vous invitons à renouveler votre adhésion en adressant un chèque à l'ordre de l'ACER.

Faites-la connaître autour de vous. Merci à tous les fidèles et bienvenue à tous les nouveaux adhérents.

Sans vous l'ACER ne peut rien ! Soutenez-la

## Bulletin d'adhésion à l'ACER

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Courriel : ..... Téléphone : .....

Cotisation de base 26 euros – Membre bienfaiteur 40 euros. Adressez votre chèque à Soledina Chantereau, 108, Bd Bethier – 75017 PARIS  
(Joindre une enveloppe timbrée à votre nom pour l'envoi de la carte)